

VOU LE MONDE DE P VENIR AU THÉÂTRE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE LES RATÉS

De Natacha de Poncharra, éd. Quarttet, 2009

Par la Compagnie Roquette

« C'est trop bête, un rat, avec même les poils »

scène conventionnée d'Auxerre
www.auxerreletheatre.com

Mise en scène : Fanny Malterre

avec

Jean-Christophe. Allais : Jef

Rainer Sievert : Jeffy

Jean-Yves Duparc: Papa

Quel spectacle pour quel public ?

Entrer dans le spectacle par le titre

Qu'est-ce qu'un raté ?

Qu'est-ce qu'un « rat » ?

Entrer dans le spectacle par l'affiche

Entrer dans le spectacle par la didascalie initiale

Entrer dans le spectacle par le jeu

Gestes sans paroles : les statues – les masques

Expérimenter le thème de la jémellité

Imaginer le spectacle à partir des photos

Le théâtre, lieu des conventions

Un théâtre de la cruauté

Un théâtre immoral

Une écriture ludique

Annexes

QUEL SPECTACLE POUR QUEL PUBLIC ?

Pour une fois, le spectacle des Ratés va pouvoir contenter un large public, qui va du collègue au lycée, sans qu'on soit obligé de le réserver aux plus grands. Le texte est si riche et en même temps si jubilatoire, qu'il peut servir de base de réflexion, de lecture, d'écriture à tous niveaux.

ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR LE TITRE

QU'EST-CE QU'UN RATÉ ?

Une personne. Dans ce cas, le terme est particulièrement méprisant et le jugement, sans appel. Comme une infirmité, être un raté signifie qu'on ne peut guérir de cette tare, que la vie est déjà finie, son destin enfermé dans cette définition. Un raté, c'est un minable, tout le contraire d'un héros, à peine un homme ; c'est celui qui déçoit, qui a manqué sa réussite, sa carrière.

Une déficience. Un incident, un hoquet, un bruit révélateur du mauvais fonctionnement d'une mécanique.

Rater, c'est échouer, manquer son coup, perdre la face. On rate son train, une mayonnaise, un concours, son effet. C'est la déception, l'humiliation de manquer ce qu'on croyait obtenir ou atteindre.

Les Ratés est un titre particulièrement efficace : bref, percutant, avec une rime intérieure, des connotations, une anagramme possible avec tarés, et bien entendu, le jeu de mots sur « rat ».

QU'EST-CE QU'UN « RAT » ?

Un rat de laboratoire, de bibliothèque : c'est l'enfermement, l'aliénation, la victimisation, la peur du dehors, l'impossibilité de vivre vraiment.

Etre rat, c'est manquer de générosité, se montrer petit, mesquin - injure suprême.

Les rats véhiculent toutes sortes de peurs, de dégoûts ; associés aux ordures, aux maladies (ah ! ceux des premières pages de *La Peste* de Camus !), au pullulement, à l'invasion.

Enfin, ce titre explique tout le drame des petits héros que nous voyons sur scène : ils ne sont pas des rats, mais pas des enfants non plus, et le texte revivifie une image très puissante du langage ordinaire « être faits comme des rats ». Emprisonnés dans un physique qui ne ressemble à rien, piégés par un destin qu'ils subissent, ils ressemblent à des rats, sont faits comme, mais n'en sont pas vraiment et ne trouvent leur place nulle part. Trop petits pour être de vrais hommes, mais immenses pour des rats, ils ont conscience de leur monstruosité. Ils sont « ratés » parce qu'ils sont des êtres hybrides, mi-hommes, mi-animaux, obligés de cacher leur difformité sous un masque.

ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR L’AFFICHE



On peut soumettre à l’observation des élèves cette affiche du spectacle. Hormis les traditionnelles informations nécessaires à la promotion d’un spectacle –lieux, dates, noms des artistes, de la compagnie et des partenaires...- cette image propose des pistes de réflexion.

Un fac-similé de carte d’identité française attire le regard : on y cherche, comme dans le jeu des sept erreurs, ce qui est vrai et ce qui est détourné. Le fond, le bandeau, les couleurs et la typographie, la disposition des différents éléments sont respectés et permettent d’identifier facilement l’objet d’origine, ici parodié.

A la place de la très codifiée photo d’identité apparaît avec espièglerie, une tête de rat qui déchire la page. L’intrusion de l’anormal dans ce qui justement tente d’enfermer chaque individu dans une image préétablie, formatée, uniformisée et sans surprise, montre d’emblée la force subversive et comique de la pièce. Celui qu’on n’attendait pas est bien là, il déchire les convenances et nous oblige à nous situer par rapport à lui, à nous interroger sur son identité, et sur la nôtre. Qui est normal ? qui ne l’est pas ? quelle place accordons-nous à celui qui diffère et donc dérange ?

Autre signe très fort : le titre de la pièce est placé en rouge et de biais : il barre littéralement la carte d’identité pourtant apparemment en règle. Comme un tampon apposé sur un document officiel, et qui dit de façon péremptoire si le dossier est accepté ou refusé, la mention « les ratés » affirme précisément et irrévocablement que ce papier d’identité ne peut être accepté tel quel. Nos deux héros, en effet, auront bien du mal à se faire accepter dans leur différence, comme on le voit dans la toute première scène :

JEF : (inquiet) On nous a pas pris ? On n’est pas pris ? Nous ?

JEFFY : On n’est pas non Jef.

JEF : On n’est pas du tout ?

JEFFY : On n’en est pas. On n’en fait pas partie. On fait pas partie des gens du tout. C’est comme ça.

Les Ratés pp. 81-82

Pour conclure, cette affiche dit très bien ce qu’est ce spectacle : une *pièce d’identité*.

ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR LA DIDASCALIE INITIALE

PERSONNAGES

Jef

Jeffy

Papa

Proposer aux élèves d'imaginer toutes les possibilités qu'offre cette liste minimaliste de noms de personnages : ce ne sont pas de vrais prénoms, plutôt des surnoms, un peu fantaisiste, un peu exotiques, (faut-il prononcer à l'américain, « djef », comme John ? ou Jef, comme Jean-François ?). La déclinaison de Jef en Jeffy montre la gémellité des personnages, mais aussi leur interchangeabilité. Fondus dans une même identité, ils n'existent pas vraiment à part entière, et le lecteur est mis au défi de distinguer leur caractère – ce qui sera plus facile pour celui qui voit la pièce.

Le troisième personnage n'est guère autonome lui-même. Défini seulement par son rôle paternel auquel on a retiré l'aspect officiel que revêtirait « le père », au profit d'une appellation intimiste, « papa », il n'existe pas socialement. D'ailleurs, cet indice est confirmé dans la suite de la pièce.

Nous sommes chez les petites gens, et la disparition de la « Simca » qui oblige à aller voir la grand-mère en train est le signe d'une déchéance progressive.

Ce trio est un trio d'enfermement : le dispositif scénique, trois tabourets alignés face au public, dit assez cette impossibilité d'échapper à sa condition. Et le quatrième personnage, la mère, fait bien défaut dans cet univers piètrement masculin.

UN NON-LIEU

De même que les personnages n'ont pas vraiment de nom, ils habitent quelque part, mais sans qu'on sache où.

Faire observer aux élèves l'absence de caractère distinctif des noms comme « Nogent » ou « La Rochette » : une quinzaine de Nogent en France, une quinzaine de La Rochette aussi !

ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR LE JEU

GESTES SANS PAROLES

Rappelons-le, le théâtre, c'est avant tout du jeu, et le texte est secondaire. On peut faire sentir cette caractéristique aux élèves en leur proposant de jouer sans texte.

Les statues

Le jeu corporel bien connu de la statue peut trouver ici une variante intéressante pour faire expérimenter la gémellité. Un statuaire a pour partenaires deux élèves qui doivent se laisser faire. Le sculpteur, sans parler, avec des gestes doux et précis, sculpte l'attitude de ses deux camarades afin d'obtenir des corps jumeaux.

L'illusion des masques

Une des thématiques récurrentes de la pièce est l'utilisation de masques, qui permettent à Jef et Jeffy de passer inaperçus.

JEFFY : On s'est fait des masques, comme des têtes qu'on enfile.

JEF : ... Qui collent.

JEFFY : On peut appeler ça des têtes, tellement c'est bien fait.[...]

PAPA : Le latex ça revient bien. [...]

JEF : On tire et ça vient dans un sens et dans l'autre.

Les Ratés pp. 94-95

On demande aux élèves de se mettre par deux et de proposer des gestes qui permettent au public de comprendre qu'il s'agit non d'un visage, mais d'un masque. La question de l'ajustement, des poils qui dépassent, de la couture qui se voit peut aider les élèves à trouver des gestes éloquents. Comme les deux personnages portent des masques, le jeu peut être mutuel, répétitif, en miroir ou en opposition.

EXPERIMENTER LE THEME DE LA GEMELLITE

Les enfants Jef et Jeffy sont jumeaux. Leur ressemblance ne peut que difficilement être obtenue par le physique des acteurs. Comme le théâtre est convention, il s'agit de faire comprendre au spectateur cette particularité par des artifices.

Demander aux élèves ce qui pourrait suggérer la ressemblance physique : par le costume bien évidemment, mais aussi par l'attitude, le geste. Répertorier leurs propositions, et les mettre à l'épreuve du plateau. Ainsi, constituer des duos et demander à chacun de venir sur scène avec une attitude (épaules rentrées, pieds écartés, genoux fléchis, mains dans les poches...), un geste, une démarche, un tic, une grimace, une prononciation, ou un objet qui permette au spectateur de saisir la gémellité. On peut travailler les déplacements, les gestes... Ajouter enfin le texte afin de travailler la prononciation : le rythme, la hauteur, un accent, un tic de fin ou de début de phrase, un mot systématiquement déformé...



Voici un extrait dans lequel puiser quelques phrases à travailler :

JEF : Bordier-Duchaussoix remplaçants,
jamais rentrés sur le terrain.

JEFFY : Jamais rentrés sur le terrain ?

Si, si. A la fin du match, si,

On rentrait sur le terrain.

JEF : A la fin si, merci, on rentrait pour
chercher le ballon.

JEFFY : Oui c'était quand même à nous le
ballon.

JEF : Bien sûr que c'était à nous. C'était celui
qu'on avait eu à Noël.

JEFFY : Ouais! C'était pas le ballon du taré
qui partait avec en courant.

JEF : Non c'était à nous le ballon, c'était le
ballon des deux ratés la tête dans le sac.

JEFFY : Il est taré lui de partir avec notre
ballon !?

JEF : Dieu nous le rendra Jeffy.

JEFFY : Dieu nous a toujours rendu nos
ballons merci.

JEF : Dieu nous a toujours rendu nos ballons
crevés par un taré.

JEFFY : Et papa nous a toujours engueulés.

Les Ratés, pp.90-91

Cet extrait permet aux élèves d'expérimenter le jeu des jumeaux en abordant la thématique de l'exclusion. Jef et Jeffy sont unis, interchangeables, et doivent faire face à un monde hostile où ils ne trouvent pas leur place. Dupés par leurs camarades qui acceptent leur présence dans l'équipe, sans jamais leur donner l'occasion de jouer, ils sont des victimes absolues d'un jeu cruel. Le spectateur comprend qu'ils sont littéralement exploités puisqu'on utilise leur ballon sans aucune contrepartie, que ce ballon est volé systématiquement, que cette situation se répète, qu'ils l'acceptent avec résignation ou sagesse, et enfin, que devant de telles injustices, ils ne peuvent trouver auprès de leur père ni réconfort, ni consolation. On peut aussi remarquer avec les élèves la similitude –donc la gémellité– des mots « ratés » et « tarés », tantôt désignant le voleur de ballon, tantôt désignant, par autodérision, les jumeaux qui se savent affligés d'une tare.

IMAGINER LE SPECTACLE A PARTIR DES PHOTOS

L'observation des images du spectacle peut donner lieu à une analyse classique. La description des acteurs : allure physique, âge, costume, mais aussi disposition sur la scène, etc. On peut aussi demander aux élèves d'attribuer par exemple un adjectif correspondant à chacun des personnages. Ou distribuer une image différente à chaque petit groupe d'élèves et la faire décrire précisément aux autres élèves de la classe.

On peut encore approfondir en proposant une liste de répliques tirées de la pièce et qu'il faut attribuer aux images, à titre de légende.

Légendes possibles (elles sont volontairement plus nombreuses que les photos)

1)

JEF : On était faits.

JEFFY : Faits l'un comme l'autre

JEF : Faits comme des rats.

2)

PAPA : Et puis, ils sont pareils. Pas un pour rattraper l'autre.

3)

C'est arrivé par un arrière-arrière-arrière aïeul qui avait une tête, une sacrée tête de rat.

4)

PAPA : Ça méritait quoi ?

JEF : D'être aplati papa.

JEFFY : A Nogent, on aplatit beaucoup. On en voit partir des volées. Plus vite que ça.

5)

PAPA : C'était à vous le ballon ?

JEFFY : Non.

PAPA : C'était pas celui que vous avez eu à Noël ?

JEF : Non.

6)

PAPA : Longtemps on l'a gardé, l'espoir, que ça passe à la maison, que ça revienne comme avant [...] mais la peur d'attraper les poils nous avait perdu nos amis.

7)

JEFFY : Ça reste souple.

JEF : Ça reste mou. Ça donne un type flou.

PAPA : Non, ça colle bien. Juste mou. Ça donne un type bien. Juste souple.

8)

JEF : Stage de masque on a pris. [...]

PAPA : C'est moi qui les emmenais le matin. [...]

JEFFY : Ça nous a plu.

JEF ET JEFFY : Initiation au secret du latex, à la carmination.

9)

JEF : Avec un petit zoom comme ça non. Tu crois qu'on était bien équipés ? Non.

PAPA : Parce que t'as jamais su t'en servir.

Moi j'ai pris ta mère avec ce zoom.

10)

PAPA : Quand ils sont petits on se fait du souci, on s'attend au pire, on s'dit qu'on va pas y arriver.

11)

PAPA : Eux aussi. Ils ont essayé, mais ils ont pas pu. Ils ont pas pu se sauver non plus. On les a pris dans l'après-midi. Bêtement.

Images du spectacle (sans souci de chronologie)

A)



B)



C)



D)



E)



F)



G)



H)



L'exercice ne consiste pas à essayer de deviner et de trouver la bonne légende, celle qui coïncide vraiment avec le spectacle, mais bien plutôt d'observer une image et de la mettre en relation avec ce qu'elle pourrait dire. Chaque élève ou groupe qui fait une proposition doit pouvoir la justifier en s'appuyant sur **des indices d'interprétation : positionnement des acteurs, expression du visage, geste, atmosphère qui se dégage de l'ensemble...**

LE THEATRE, LIEU DES CONVENTIONS

Le théâtre n'est pas le cinéma : pas d'effets spéciaux, pas d'accélération du temps, de superposition d'images... alors comment faire pour rendre vraisemblable cette monstruosité ? nul besoin de masque comme dans le *Rhinocéros* de Ionesco, et l'astuce est formidable. Sur scène, les acteurs sont « normaux », mais laissent entrevoir que l'apparence est trompeuse et que ce que le spectateur voit est un leurre.

JEF : Stage de masque on a pris.

[...]

JEF et JEFFY : Initiation au secret du latex, à la carmination [...] à la perruque, à l'implantation de pores, à la dissimulation des poils.

JEF : On en a fait une tête en fin de stage.

JEFFY : On s'en est fait un masque pour cacher nos têtes de rats.

Pas des masques de figures simples.

JEF : Non, c'est pas simple parce qu'on a aussi des poils dans le cou.

JEFFY : On en a pas parlé mais on en a.

On s'en est fait des masques, comme des têtes qu'on enfle.

JEF : ... Qui collent.

PAPA : On peut appeler ça des têtes même, tellement c'est bien fait.

JEFFY : C'est très bien fait, très très bien fait.

PAPA : Le latex, ça revient bien.

Les Ratés, pp. 93 -94

Cette astuce d'écriture ôte tout problème de mise en scène, et elle atteint son but : le plaisir du spectateur est intense, car il ne peut s'empêcher d'imaginer qu'il y a vraiment une tête de rat sous le visage de l'acteur qu'il voit, alors qu'il sait pertinemment qu'il n'en est rien ! Exemple magistral d'illusion acceptée, de convention théâtrale voulue par le spectateur, de théâtre dans le théâtre réussi. Le trouble qui en sort est proprement jubilatoire.

UN THEATRE DE LA CRUAUTE

Pour parodier Antonin Artaud – qui ne l’entendait pas dans ce sens - on peut considérer cette pièce de Natacha de Pontcharra comme une pièce cruelle. L’accident génétique dont sont victimes les personnages les réduit à une existence honteuse. On les cache, sous des capuches, sous des masques, à l’extérieur, mais aussi à la maison. Ils doivent affronter toutes les étapes d’une vie d’enfant, d’adolescent, puis d’adulte : c’est ce fil-là que déroule la pièce. Cruauté des jeux d’enfants dont ils sont exclus, difficultés scolaires (« On a fait de longues longues études/ on a drôlement approfondi/ surtout le programme de troisième ») puis tentative d’insertion professionnelle. Nul doute que le spectateur s’identifie à ces personnages qui essaient d’avoir une vie normale quand tout les pousse à rester à la marge.

On peut demander aux élèves d’imaginer avant ou après le spectacle, quelle catégorie de personnes, quels aspects de la société sont représentés par Jef et Jeffy. Ils ne sont pas seulement des « handicapés », ils sont la métaphore de toutes les sources de différence et d’exclusion. Cette réflexion peut amener à un débat, ou une production écrite de type argumentatif, mais aussi une réécriture sur le mode des Ratés. Pour cela, le récit de l’épisode de la recherche d’emploi est intéressant.

Jef et Jeffy sont embauchés dans une grande surface. Mais là encore, la discrimination est sans pitié : leur nom d’abord les écarte du « rayon frais » où les « Jean » et les « Marc » peuvent arborer leur badge sans problème sur leur blouse.

JEF : Nos noms, Jef et Jeffy, ça leur dit rien.

JEFFY : Ça leur dit rien. Ça leur dit qu’on a des poils dans le cou.

Les Ratés, p.101

Jef et Jeffy rêvent de porter la « blouse crème », signe d’appartenance à une sorte d’aristocratie dans la piètre hiérarchie des vendeurs du supermarché. Mais cette blouse crème leur est refusée : certes, ils sont embauchés « aux fruits », mais ils portent une blouse « kaki » et vont appartenir à une sous-catégorie de vendeurs, comme on le voit :

JEF : Aux fruits, oui. On nous a pris .

On nous a envoyés à Auchan.

Auprès du parking.

JEFFY : Près du parking on nous a mis dehors.

JEF : Dehors, devant.

JEFFY : Devant, debout.

JEF : Sous l’enseigne.

Avec les cagettes dessous.

JEFFY : Les cagettes dessous, et les casquettes marquées.

JEF : Aux fruits.

Oui on nous a pris.

JEFFY : On nous apprend.

JEF : On nous apprend tous les rudiments de la vente rapide à la caisse, au plateau.

Sur tréteaux.

JEFFY : Sur tréteaux, très tôt, on venait. On avait une bonne pêche. [...]

L’hiver non,

on n’avait plus la pêche.

Les Marc à l’intérieur avec les Jean,

Et nous dehors à se geler les alvéoles

Sous la pluie.

JEF : Plus il pleut, plus ça rigole à l’intérieur,

Au chaud dans les rayons.

Les Ratés, pp.102 103

Faire écrire aux élèves le récit d'une situation comparable, intégré dans un texte narratif ou comme ici, un dialogue de théâtre. Les personnages rêvent d'une place (dans le milieu professionnel, mais pas forcément, car on peut imaginer le même genre de déconvenue dans un club de sport, une association, un groupe musical, une bande d'amis...) et en obtiennent une autre, inférieure, du fait de leur différence.

Sur le thème de la discrimination, on peut chercher pour d'autres catégories de personnes les euphémismes dont fait état Jeffy à propos d'un de ses collègues :

JEFFY : Même si son grand père se faisait traiter de nègre son père est quand même passé homme de couleur. Pour que Zef finalement devienne un black. Les choses ont bien progressé pour les noirs.

Les Ratés p. 104

Un exercice de réécriture de cet extrait est possible à partir des catégories identifiées par les élèves (« chômeurs », « clochards », « infirmes » ? ... et leurs déclinaisons euphémisantes). Les textes obtenus peuvent ensuite être dits ou joués.

UN THEATRE IMMORAL

Faisant pendant à la cruauté qui est comme un fil directeur de la pièce, l'immoralité caractérise le dénouement. Peut-être est-il préférable de ne pas dévoiler la fin de la pièce aux élèves, et donc, de travailler la chute après avoir vu le spectacle.

Jef et Jeffy sont malmenés par la vie, par leurs pairs – quand ce n'est pas leur père. Ils semblent tout accepter, racontent sans se révolter leurs mésaventures, et leur apparente résignation trouve un peu de réconfort dans le fait qu'ils soient deux. Tour à tour ils se réchauffent, se consolent, s'apaisent mutuellement. Mais l'injustice à laquelle ils sont confrontés dans leur travail fait ressurgir une animalité qu'on croyait de surface seulement. Leur collègue Jacqueline injustement mise à la porte, ils se rebellent et subissent le même sort. C'est alors qu'ils décident de monter dans les bureaux, là où les « blouses » n'ont pas le droit d'aller. Licenciés, on doit leur retirer leur blouse, mais le masque humain part avec :

JEF : Elle veut nous retirer les blouses kaki, les fruits, les casquettes marquées.

Elle tire.

JEFFY : Elle tire et ça vient.

JEF : Ça vient bien.

JEFFY : Ça vient tout.

On avait les têtes qui collaient bien avec les blouses.[...]

JEF : Qu'est-ce qui nous restait ?

faut le dire Jeffy pour les gens.

JEFFY : Une sacrée gueule de rat.

JEF : La gueule de l'arrière arrière grand-père qui nous est revenue à nous mon frère et moi lui rappeler à elle d'où on vient les

Bordurier-Duchaussoix.

JEFFY : De loin du caniveau.

JEF : On s'en sort pas.

JEFFY : Deux gueules de rat d'un coup pour Madame Deflain.

On s'en sort pas.

Les Ratés pp. 109-110

Redevenus des rats au vu et au su de tous, ils se jettent sur Madame Deflain et la dépècent entièrement, « sans qu'on puisse rien y faire ».

Ce dénouement est pour le moins surprenant : dans la réalité, il ferait les gros titres de la presse comme signe d'une sauvagerie extrême. Donner aux élèves l'occasion d'y réfléchir doit les amener à distinguer le réel de sa représentation, la violence effective de la violence symbolique. Régler son problème de cette façon est absolument inacceptable – d'ailleurs, la didascalie finale feint de renouer avec la réalité en annonçant au lecteur/spectateur que Jef et Jeffy « purgent une peine à perpétuité pour le meurtre de Madame Deflain ». Mais qu'en est-il dans le spectacle ?

Cette punition nous paraît juste car elle répond à une série d'humiliations et de traitements inhumains qu'ont subis sans arrêt les deux héros. Pas un seul moment ne nous les a montrés acceptés, aimés pour ce qu'ils sont, rendus dignes par une situation. A la cruauté extrême de leur destin répond une barbarie sans nom.

Une autre approche est liée au genre et au registre de la pièce : c'est une pièce comique, et le registre ironique y est majoritaire. Nul doute que la dévoration de Madame Deflain fait rire le spectateur, du même rire que celui que déclenchent la punition des méchants dans les contes, les fables, les comptines pour enfants, mais aussi le grand guignol, les parodies de toutes sortes. Ce dénouement n'est pas sérieux, pas plus que ne l'était le point de départ de la pièce, - ces enfants nés avec une tête de rat. Une phrase du père, détachée, ironique, confirme la jubilation éprouvée à imaginer qu'on puisse se venger d'un chef injuste de cette façon :

PAPA : [...] et puis ils sont pareils. Pas un pour rattraper l'autre. Quand il y en a un qui a commencé, par un bras, l'autre a continué, par l'autre. Et ça s'est terminé comme ça, de fil en aiguille jusqu'au bout de madame Deflain [...]

UNE ECRITURE LUDIQUE

Bien que ce mot soit un peu galvaudé, « ludique » semble ici le meilleur adjectif pour qualifier l'écriture de Natacha de Pontcharra. En effet, les jeux de langage abondent, et c'est vraiment comme si les personnages jouaient à se renvoyer les mots comme on se renvoie la balle, dans un brillant numéro de duettistes :

JEF : On n'a pas parlé des filles.

JEFFY : C'est pas parce qu'on en a pas eu.

JEF : Des filles on en avait.

Autant qu'on voulait.

JEFFY : On les collectionnait.

Les filles on les avait toutes.

Dans la chambre.

Toutes toutes nues ou en culotte.

JEF : On les prenait.

On se les épinglait dans la chambre.

JEFFY : On les tirait.

On les dégrafait.

On se les arrachait de la Redoute,
et collées au mur !

Les Ratés, p.95

On peut demander aux élèves de relever tous les mots dont le sens ambigu permet de décliner dans le dialogue plusieurs acceptions en fonction du contexte : verbe avec complément ou sans, sens propre et sens figuré, concret et abstrait... En déduire la misère affective et sexuelle des jumeaux, qui rêvent, puisqu'ils ne peuvent posséder. Les vertus métaphoriques du langage trouvent ici leur pleine réalisation.

On peut ensuite faire dire ou jouer le dialogue en travaillant de manière chorale, afin de donner tout son relief à cette litanie de la désespérance, qui défile sous le masque de la satisfaction.

Même exercice avec un extrait du début de la pièce :

JEF : C'est fermé Jeffy.

C'est bien.

C'est bien fermé.

JEFFY : Pour un mur c'est normal.

JEF : Y a sûrement un trou quelque part, je sens de l'air.

JEFFY : On est dehors Jef tu sens le vent.

JEF : Alors on est sortis ? On est sortis ?

JEFFY : Oui on est sortis.

JEF (heureux) : On est sortis.

JEFFY : On est toujours sortis Jef.

On n'est jamais rentrés.

On est enfermés,

bouclés,

dehors.

Les Ratés, p.81

ANNEXES

CE QU'EN DIT L'AUTEUR

Il n'est pas toujours aisé, pour un auteur, de parler de ses textes, et peut-être moins encore des spectacles qui osent les jouer.

Mais je dois vous avouer que le travail de la Compagnie Roquette m'a enchantée. J'apprécie tout particulièrement quand une équipe s'empare de mon écriture avec sa propre sensibilité, ne se pose pas en simple passeur de texte, mais s'engage à travers lui avec l'énergie de sa propre créativité, ses propositions vitalisantes.

La metteuse en scène, Fanny Malterre, a donné à ces Ratés, une profondeur, une tonalité, une voix qui m'ont profondément émue. Un travail dépouillé, une rigueur et une originalité, du jeu d'acteur.

Trois comédiens qui transportent avec justesse, humour et densité, dans le monde gris de l'indifférence.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Natacha de Pontcharra a écrit un texte sidérant sur la question des rapports que le corps social entretient avec tout ce qui ne rentre pas dans la norme et en tant que tel représente une menace. Elle a accordé la narration et la syntaxe à l'état intérieur de ces êtres en miettes ; les mots se bousculent, s'associent comme d'eux-mêmes ; leur télescopage les retourne comme des gants, de leur rencontre naît de nouvelles pistes comme les lapins du chapeau du magicien.

Le sens initial prend une autre direction, un même mot montre presque simultanément des facettes différentes au plus près d'une pensée non construite, à fleur d'inconscient, et pourtant tout fait sens dans l'instabilité des ratés de langage. Sur scène, trois tabourets, le plus grand au milieu pour le père, les deux plus petits pour les jumeaux. Jeff et Jeffy racontent leur histoire à deux voix, roulent des yeux apeurés, se blottissent contre le père, brave type, gentil papa protecteur.

Dans cette mise en scène de Fanny Malterre, aussi minimaliste que l'est le langage des jumeaux, le récit est chaotique et parfaitement limpide, terrifiant, désespéré et terriblement drôle, comme peut l'être parfois Beckett ; ça tape fort et juste sur un mode d'écriture extrêmement personnel.

Liens utiles

site avec captation

<http://www.caspevi.com/les-rates/>

www.roquette.com

Remerciements

Un grand merci au service de la communication de la ville de Villepinte, qui m'a autorisée à utiliser les photos du spectacle prises lors d'une représentation.

Dossier réalisé par Florence Monvaillier

Professeur missionné au service éducatif du Théâtre – scène conventionnée d'Auxerre

Novembre 2014